

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES Saison 2014-2015 – Parcours singuliers
--

WADJDA

de Haifaa Al Mansour – Arabie Saoudite/Allemagne, 2012

Avec Reem Abdullah (la mère), Waad Mohammed (Wadjda), Ahd (Mme Hussa), Abdullrahman Al Gohani (Abdallah). Durée 1 h 37.

La cinéaste Haifaa Al Mansour

Née en 1974 Haifa Al Mansour est fille d'un poète qui éveillera son intérêt pour les arts. Dans un pays où il n'y avait encore aucun cinéma, il lui fera découvrir le monde de la vidéo et l'incitera à s'inscrire à l'Université américaine du Caire pour suivre des études de littérature comparée. Haifaa Al Mansour part ensuite en Australie suivre des cours de cinéma avant de réaliser plusieurs courts métrages et un documentaire abordant les problèmes de la condition féminine dans le Golfe Persique, *Women Without Shadows*, un film qui obtiendra plusieurs prix dans des festivals.

En 2012 elle tourne *Wadjda* et poursuit sa réflexion. Son engagement ne sera pas du goût de tout le monde : les critiques seront vives, une forte pression des milieux conservateurs s'exercera sur elle, et elle recevra de nombreuses lettres de menaces. Prix de la Critique internationale et Prix du Jury INTERFILM à Venise (2012), Prix du public au Festival de Fribourg (2013), *Wadjda* a été co-produit par le prince Al-Walid ben Talal (membre progressiste de la famille royale...), par des fondations de Jordanie, d'Abu Dhabi et de Dubaï, par Sundance et par la Télévision allemande. Le film ne sera pas exploité en Arabie Saoudite, un pays sans industrie cinématographique ni salles de cinéma...

Un film surgi du désert

Wadjda s'attaque en douceur à l'intolérance et aux mœurs rigides du royaume wahhabite, qui emprisonnent littéralement les femmes. Elles ne sont pas seulement contraintes de porter le voile en public, de se cacher en permanence du regard des hommes, elles doivent carrément s'effacer, contraintes au silence, à l'obéissance, à l'enfermement. Haïfaa Al Mansour a choisi de raconter l'histoire de Wadjda (Waad Mohammed), douze ans, qui porte un jean et des baskets sous sa longue robe informe. C'est une gamine pleine de vie, qui ne rêve que d'une chose : s'acheter le vélo vert qu'elle a repéré chez un marchand pour faire la course avec son voisin et ami Abdallah (Abdullrahman Al Gohani).

Or les filles n'ont pas le droit d'aller à bicyclette, car cet engin menace leur vertu. Pas question pour sa mère de lui acheter un vélo. L'adolescente, qui observe la soumission permanente des femmes autour d'elle, et plus particulièrement celle de sa mère forcée d'accepter que son mari prenne une seconde épouse, est déterminée à gagner l'argent qui lui permettra d'acquérir l'engin. Bien que piètre élève, elle décide de participer au concours de récitation coranique organisé par son école, car le premier prix est une coquette somme d'argent.

La réalisatrice, qui dit n'avoir pas voulu décrire la condition féminine en Arabie saoudite, ne stigmatise à aucun moment les hommes. A travers Abdallah, le copain et complice de Wadjda, on devine que la société va devoir s'adapter à la modernité et se montrer moins intolérante.

Nicole Métral, *Ciné-Feuilles* 677 - 23.3.2013

Mise en scène précise, maîtrise du style, clarté du propos (courageux) font de cette comédie teintée d'amertume une réussite. La petite fille rebelle n'a sans doute pas encore gagné. Sur le point de devenir femme, elle découvre que l'ordre établi n'a guère prévu pour elle d'autre place que celle d'une épouse et d'une mère. Une comédie ? Un film néo-réaliste ? Un certain nombre de films orientaux (*Caramel*, *La Source des femmes*, *Pierre de patience...*) ont déjà rappelé aux obtus que la femme est l'avenir de l'homme. *Wadjda* s'en distingue en échappant au devoir de représentation, en préférant la fraîcheur de la comédie à la parabole et à l'allégorie.

L'enjeu renvoie au *Voleur de bicyclette*, tandis que les comédiens amateurs, les décors naturels, l'aspect documentaire ancrent le film dans une optique néo-réaliste. Haifaa Al Mansour s'est aussi souvenue de la leçon des cinéastes iraniens, Abbas Kiarostami ou Jafar Panahi, qui ont su déjouer la censure en racontant des histoires d'enfants. Wadjda est la sœur de la petite Razieh du *Ballon blanc*, qui trace sa route à Téhéran. Au dernier plan du film, Wadjda a enfourché sa bicyclette. La voici au bout de la rue, au carrefour. Le monde s'ouvre devant elle, on a l'impression de voir la mer. Wadjda sur son vélo a mis les voiles, l'avenir lui appartient.

Antoine Duplan, *Le Temps* - 3.4.2013

Une apparente simplicité

Le scénario déroule, avec une apparente simplicité, quatre thèmes qui s'entrecroisent savamment : l'amitié de la fillette avec un petit voisin ; l'envie qu'elle a d'un vélo, normalement interdit aux filles « comme il faut » ; un concours scolaire de psalmodie coranique ; les absences du père et ses hésitations à prendre une seconde épouse, la mère de Wadjda ne lui ayant pas donné de fils.

La réussite du film tient à plusieurs facteurs : la justesse des interprètes, qu'il s'agisse de Wadjda (Waad Mohammed) ou de sa mère, incarnée par une actrice de la TV à la beauté somptueuse (Reem Abdullah). La justesse de ton, qui est celui de la description banale et quotidienne et qui s'abstient de tout éclat ou effet appuyé.

La condition féminine en Arabie Saoudite est ainsi décrite de l'intérieur, de façon implicitement documentaire, dans le double cadre de la famille (souvent réduite à la mère) et du lycée coranique, sous la férule inflexible de Mme Hussa (Ahd). Les sympathies du spectateur – au moins occidental – ne sont guère en doute, mais la cinéaste lui laisse le soin de tirer ses propres conclusions...

Jean-Louis Bourget, *Positif* 624, février 2013

Dossier préparé par A. Rochat